

COntTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

10 | 2012 :

Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles) : de la dispute à la polémique

Polémiques contemporaines

Posture polémique ou polémisation de la posture ?

Le cas de Michel Houellebecq

LOUISE MOOR

Entrées d'index

Mots-clés : Houellebecq (Michel), Posture, Ethos, Analyse du discours, Ironie, Réception

Texte intégral

- Depuis son entrée en littérature en 1991, avec un essai sur le romancier américain Howard Philips Lovecraft, l'écrivain Michel Houellebecq s'est imposé comme une des figures les plus remarquées du champ littéraire français et étranger. Cette visibilité est due à deux facteurs : d'une part, à une reconnaissance symbolique de la part d'organismes consacrant – nominations et obtentions de prix littéraires pour sa poésie et ses romans – et, d'autre part, à une forte mobilisation médiatique, critique et politique de l'auteur comme de son œuvre. Cette mobilisation prend pour base une série de polémiques¹ liées à chacun de ses romans, entre 1998 et 2010.
- Cette omniprésence de la polémique a non seulement un impact sur la trajectoire de l'auteur, mais aussi sur la réception de sa posture d'écrivain par la communauté-destinataire. En fait, dans le parcours de Michel Houellebecq en littérature, elle semble fonctionner comme une dynamique structurante. Cet « effet polémique », souvent déglissé par les médias et attribué aux saillances provocatrices de l'auteur, mérite d'être plus nettement éclairci. Il ne s'agit pas ici de mettre en doute le caractère provocateur et subversif de l'écrivain mais davantage de nuancer ce constat médiatique en analysant les rouages d'un mécanisme complexe qui mêle présentation du destinataire – ce que nous nommons communément « posture » – et représentations des destinataires.

- 3 Notre propos s'appuie sur les polémiques suscitées par quatre romans de Michel Houellebecq : *Extension du domaine de la lutte*, 1994 ; *Les particules élémentaires*, 1998 ; *Plateforme*, 2001 et *La possibilité d'une île*, 2005. De la description chronologique à l'analyse, il s'agit de répondre aux questions suivantes : d'où provient « l'effet polémique » ? Quel est le degré conscient du potentiel polémique de l'œuvre par son auteur ? Enfin, comment la « posture polémique » de l'écrivain est-elle interprétée, et même parfois anticipée et nourrie, par la communauté-destinataire ? Ainsi, donc : Michel Houellebecq, posture polémique ou posture « polémisée » ?

De polémiques en polémiques : historique et descriptions

Extension du domaine de la lutte, 1994

- 4 En 1994, *Extension du domaine de la lutte*, le premier roman de Michel Houellebecq, paraît chez Maurice Nadeau². Si ses débuts se produisent dans une certaine indifférence critique, c'est par le bouche-à-oreille que le roman se fait connaître. Ses thèmes, centrés autour de la misère affective et de la solitude de l'homme moderne, comme son style, à la fois détaché et incisif, intriguent : un an après sa publication, *Extension du domaine de la lutte* s'est déjà vendu à 16.000 exemplaires. À partir de cette date, l'auteur commence à s'intégrer dans des réseaux de sociabilité littéraires et culturels. C'est ainsi qu'à partir de 1995, Michel Houellebecq est engagé comme chroniqueur dans la revue culturelle et branchée les *Inrockuptibles*. Parallèlement, l'auteur collabore à la revue littéraire française *Perpendiculaire* inscrite au catalogue de la maison Flammarion et fortement liée au monde de l'art contemporain. De même, entre 1996 et 1997, Houellebecq participe à la revue littéraire *l'Atelier du roman*, « [...] revue critique de création et de réflexion sur le roman et son rapport au monde³ », elle aussi inscrite au catalogue des éditions Flammarion depuis 1993. Enfin, à partir de 1996, Michel Houellebecq participe au comité de rédaction de la revue *NRV*, revue littéraire et politique, cofondée en 1996 par Frédéric Beigbeder⁴.
- 5 Ainsi, en 1998, lors de la parution de son second roman *Les particules élémentaires*, Michel Houellebecq s'est assuré, selon les termes de Vincent Guiader, une « multi-positionnalité⁵ » au sein du champ littéraire, soit un ancrage discret dans différentes régions du champ. Notons toutefois que, paradoxalement, cet investissement diffus – bien que solide, nous le verrons – permet à Houellebecq de ne s'assurer aucune attache réelle à une mouvance ou à un groupe donné : il est partout et nulle part à la fois. Il apparaît comme un électron libre, renforçant, selon Guiader, le stéréotype de l'écrivain isolé qui lui est associé depuis son entrée en littérature. Nous reviendrons plus loin sur cette posture de l'auteur solitaire, fortement relayée par les médias.

Les particules élémentaires, 1998

- 6 La publication des *Particules élémentaires* s'accompagne d'un changement d'éditeur, puisqu'à la suite d'un désaccord avec Maurice Nadeau, Michel Houellebecq rejoint les éditions Flammarion. En pleine rentrée littéraire,

Raphaël Sorin, son éditeur chez Flammarion, organise l'agenda médiatique de l'auteur en octroyant deux interviews de Michel Houellebecq à deux magazines aux ambitions distinctes, les *Inrockuptibles* – qui y consacre sa couverture sous le titre « Danger. Explosif. » – et *Lire*, toutes deux diffusées avant la parution de l'ouvrage. Ces deux articles sont relayés par de nombreux autres magazines, préparant le terrain pour une sortie très « attendue ».

- 7 Toutefois, l'« affaire » suscitée par la sortie des *Particules élémentaires* n'est nullement liée, dans un premier temps, à cette stratégie de lancement. En réalité, celle-ci naît d'une querelle interne entre Michel Houellebecq et les membres de la revue *Perpendiculaire*, dissension reprise dans un entretien diffusé dans la dernière publication de la revue, en septembre 1998⁶. Jean-Yves Jouannais, Jean-François Marchandise et Nicolas Bourriaud, trois des participants de la revue, s'y affirment « [...] déconcertés par certains points de vue qui [...] figuraient [...] » dans l'ouvrage de Houellebecq, et tentent de discerner la frontière qui sépare les points de vue de l'auteur et du narrateur⁷, face à des idées qui « posent problème et peuvent scandaliser, qu'il s'agisse de points de vue politique, de racisme, d'exclusion [...] ». Le conflit débouchera sur le renvoi de Michel Houellebecq. Selon Vincent Guiader, les fragments de l'entretien diffusé par la presse vont permettre certaines « réceptions intéressées du roman⁸ ». C'est ainsi que la querelle s'étend aux défenseurs de l'autonomie de la sphère littéraire qui, s'appuyant sur une « victimisation de l'écrivain⁹ », s'insurgent contre toute forme de « conservatisme » et de « politiquement correct¹⁰ ». Ce point de vue est rapidement relayé par la presse, notamment par Dominique Guiou dans le *Figaro littéraire* qui publie, le 25 septembre, un numéro intitulé « Les nouveaux inquisiteurs de la littérature ». Le 9 octobre, *Perpendiculaire* publie une riposte dans les pages « Horizon Débats » du *Monde*, dénonçant les orientations politiques extrémistes de Michel Houellebecq : par ses discours, l'écrivain participerait à ce que le garde des sceaux Robert Badinter avait nommé la « lepénisation des esprits¹¹ ». Une semaine plus tard, Dominique Guiou et Jean-Marie Rouart répondent dans le *Figaro littéraire* au nom d'une littérature « dont le désir [est] de se frotter à une réalité brute, d'ausculter une époque », époque caractérisée par « une désagrégation du lien social, des repères moraux [due à] la société libérale-libertaire de l'après 68¹² ». Cette nouvelle vague littéraire rassemblant, outre Michel Houellebecq, des écrivains comme Virginie Despentes, Jean-Marie Le Clézio et Vincent Ravalec, prendra le nom de mouvance « déprimiste¹³ » sous la plume du critique Jean-Marie Rouart¹⁴, sans toutefois passer à la postérité.

- 8 Ce bref descriptif de la polémique liée à la parution des *Particules élémentaires* laisse apparaître une structure complexe reposant sur deux axes étroitement entremêlés : un axe littéraire et un axe idéologique. De leur conflit résulte un phénomène de polarisation autour de la question de l'autonomie du champ et de l'agent dans la sphère littéraire – à savoir, notamment, si l'écrivain doit correspondre à des critères éthiques admis et légitimés dans une société donnée¹⁵. Cette polarisation mène finalement à une politisation de l'événement qui touche cette fois à des questions sociales associées à la gestion de la société contemporaine – à savoir si l'écrivain se fait, à travers son discours, le partisan ou le témoin d'une politique donnée. Ainsi, une querelle interne se meut en véritable « affaire » qui, largement amplifiée par les organismes de presse, offre aux *Particules élémentaires*, comme à son auteur, une visibilité nouvelle et inattendue.

Plateforme, 2001

- 9 Comme *Les particules élémentaires*, *Plateforme* sort au mois de septembre, en 2001, soit en pleine rentrée littéraire. Flammarion opte pour une stratégie de lancement similaire à celle adoptée pour le dernier roman de Michel Houellebecq et programme différentes interviews de l'auteur avec des magazines, dont *Lire*. L'entretien paraît sous le titre « Houellebecq frappe encore », peu avant la sortie du roman¹⁶. Comme dans le cas des *Particules élémentaires*, l'entretien s'organise dans le but de savoir, plus ou moins indirectement, si l'auteur corrobore de manière effective certains propos tenus par le narrateur ou les personnages de son roman¹⁷, notamment dans leur rapport à la religion islamique et à la prostitution. Ces deux derniers motifs et principalement la question de l'islam, constituent le point d'entrée de la polémique liée à *Plateforme*¹⁸. Dans cet entretien, l'écrivain affirme éprouver une forme de « haine » pour la religion islamique, qu'il estime « la plus con » des religions monothéistes, et au surplus dangereuse :

D.S. : « Pour l'Islam, ce n'est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine ? »

M.H. : « Oui, oui, on peut parler de haine. [...] J'ai eu une révélation sur le mont Sinaï, là où Moïse a reçu les Dix Commandements... Subitement, j'ai éprouvé un rejet total pour les monothéismes. [...] Je me suis dit que le fait de croire en un seul Dieu était le fait d'un crétin, je ne trouvais pas d'autre mot. Et la religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré ! La Bible, au moins, c'est très beau parce que les juifs ont un sacré talent littéraire... Ce qui peut excuser beaucoup de choses [...]

- 10 Très rapidement relayés par la presse, les propos de Michel Houellebecq provoquent l'indignation de la communauté musulmane. Une plainte commune est déposée de la part des principales organisations musulmanes de l'hexagone, de la Fédération nationale des musulmans de France et des mosquées de Paris et de Lyon, pour « incitation à la haine religieuse ». Selon Dalil Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris, Michel Houellebecq est « un personnage qui fait de l'apologie du meurtre et de l'incitation à la haine son fond de commerce¹⁹. » Outre les jugements dévalorisants proférés à l'encontre de la religion islamique, un passage particulier de l'entretien attise la rancœur des défenseurs des droits musulmans. Dans celui-ci, Michel Houellebecq s'associe à une déclaration de son personnage principal, Michel, dont la femme fut tuée lors d'une attaque menée par des terroristes islamistes :

D.S. : « Votre personnage principal en arrive à prononcer cette phrase : “Chaque fois que j'apprenais qu'un terroriste palestinien, ou un enfant palestinien, ou une femme enceinte palestinienne, avait été abattu par balles dans la bande de Gaza, j'éprouvais un tressaillement d'enthousiasme...” »

M.H. : « [...] Dans la situation où il se trouve, il est normal que Michel ait envie qu'on tue le plus de musulmans possible... [...]. L'islam est une religion dangereuse, et ce depuis son apparition. Heureusement il est condamné²⁰. »

- 11 Pour toute réponse, Houellebecq accuse le magazine *Lire* d'avoir manipulé

et transformé ses propos en l'aiguillant systématiquement vers le sujet religieux, convaincu que l'auteur possédait une aversion certaine envers l'islam. En outre, il revendique sa liberté d'expression en affirmant que « critiquer de manière acerbe une religion ne met pas en cause ceux qui la suivent en tant qu'êtres humains²¹ ».

12 La structure de la polémique enclenchée par la parution de *Plateforme* est assez similaire à celle des *Particules*. Une fois de plus, nous assistons à un phénomène de polarisation des opinions à propos du rapport de l'écrivain à des questions sociétales épineuses – notons qu'ici, les propos ne sont plus uniquement contenus dans l'ouvrage fictif, mais bien relayés de manière effective par l'écrivain. S'en suit alors une politisation de l'événement cristallisée autour d'un procès qui aura lieu en 2002 et qui aborde, pour la défense de l'écrivain, des questions déjà évoquées dans le cas de l'« affaire » des *Particules*, à savoir la défense de la liberté d'expression de l'auteur et, selon Philippe Sollers, « le droit à l'humour de l'écrivain²² ».

13 Le procès se conclut par la relaxe de l'auteur, le 22 octobre 2002. Michel Houellebecq affirme, quant à lui, en avoir « fini avec les médias²³ ».

La possibilité d'une île, 2005

14 La parution de *La possibilité d'une île* chez Fayard en 2005 s'accompagne d'une polémique d'une nature et surtout d'une ampleur distinctes de celles qui viennent d'être exposées. D'abord, parce que cette polémique prend place *avant* la sortie du roman en question. À ce moment, toute interview ou apparition de l'écrivain en public est exclue de la part de l'auteur comme de son éditeur, qui refuse de communiquer le roman à la presse avant sa sortie officielle. Pour combler ce silence, les critiques se perdent en conjectures sur les raisons d'un tel mystère et élaborent l'hypothèse d'une bombe à retardement, persuadés que le roman de Houellebecq sera, une fois de plus, polémique. Un dossier entier du magazine *Lire*, qui depuis l'affaire de *Plateforme* ne compte plus parmi les amis de l'écrivain, est consacré à ce que les journalistes nomment « le mystère Houellebecq²⁴ ». La presse retrace les controverses associées aux *Particules* et à *Plateforme* et expose comment celles-ci étaient probablement liées à une stratégie commerciale au profit de l'auteur et de son éditeur. Avant même la parution de l'ouvrage, les détracteurs et zéloteurs habituels de l'auteur s'affrontent : le débat se développe *in absentia*.

15 À la sortie du roman, les discussions s'orientent davantage vers le style et les thèmes qu'il aborde : le suicide, le clonage humain et la déshumanisation progressive de l'homme. Mais la controverse tant attendue n'aura pas lieu et les critiques, en manque de terreau polémique, se lassent rapidement.

La polémique : effet ou moyen ?

16 Ce descriptif des polémiques qui ont jalonné le parcours de Michel Houellebecq nous amène au moins à une conclusion : de manière générale, la polémique émerge au niveau de la réception de l'œuvre suite à une confusion entre l'énonciateur du roman et l'écrivain, en tant qu'individu inscrit dans une société éthiquement, idéologiquement et politiquement caractérisée. Selon les concepts de la rhétorique du discours, disons qu'il s'opère un transfert entre l'*ethos* intra-discursif – c'est-à-dire « une image que le locuteur construit de lui-même à travers son discours²⁵ », et ici particulièrement son

discours romanesque – et l'image « extra-discursive » de cet énonciateur, soit les positions *effectives* de l'écrivain²⁶.

17 Afin de comprendre les raisons de cet amalgame, il nous a paru intéressant d'étudier la *posture* de l'écrivain qui nous occupe. Pour rappel, selon Jérôme Meizoz, l'étude de la posture de l'écrivain repose sur deux axes indissociables : un axe rhétorique ou « textuel », regroupant ce qui est de l'ordre du discours fictif ou effectif de l'auteur en question, et un axe actionnel ou « contextuel », qui se centre sur les données comportementales que l'auteur donne à voir, la façon qu'il a de se présenter à travers son style, sa manière d'être, de marcher ou de parler, notamment. L'imbrication de ces deux axes permet d'étudier ce que Meizoz nomme « une manière singulière d'occuper une "position" dans le champ littéraire²⁷ » plus encore, de se distinguer. Cette image de soi peut être plus ou moins consciente et de ce fait, plus ou moins contrôlée. Ainsi, comme le rappellent Denis Saint-Amand et David Vrydaghs²⁸, la médiatisation de plus en plus importante du métier d'écrivain contraint ce dernier à « présenter une image de lui-même qui puisse aider le lecteur à le situer sur l'échiquier littéraire » et même, à faire acquérir aux œuvres « une certaine valeur marchande en fonction de l'image plus ou moins forte que parviennent à se créer leurs auteurs ». L'étude de la posture peut dès lors s'appréhender de deux manières : étudier, d'une part, son élaboration de la part de son auteur, et d'autre part, la manière dont cette posture est reçue par la communauté-destinataire. Ces deux points sont évidemment liés puisque certains auteurs, pris dans le « jeu littéraire », peuvent travailler et adapter cette image de soi, de façon à en orienter la réception.

18 C'est selon ce schéma que nous choisissons d'étudier la posture de Michel Houellebecq. Il s'agit de montrer, d'abord, comment l'auteur parvient à brouiller les pistes à travers les représentations qu'il impose au sein des discours distincts, et ensuite, comment ces représentations discursives interagissent avec le comportement de l'écrivain sur la scène littéraire. Par ailleurs, il reste à aborder comment cette posture est reçue, interprétée et finalement réutilisée par la communauté de lecteurs et par la presse.

L'axe rhétorique : la confusion des *ethè*

19 Selon Dominique Maingueneau²⁹, l'*ethos* se définit comme un ensemble de traits « intra-discursifs » attribués à un locuteur inscrit dans un monde « extra-discursif ». Il s'agirait donc d'une image façonnée par le destinataire – ou co-énonciateur – du garant du récit, ce dernier ne devant pas être confondu avec l'auteur : ainsi, Michel Houellebecq n'est pas l'énonciateur des *Particules élémentaires*.

20 Par définition, l'énonciateur, en tant que responsable du procès d'énonciation, n'est ni complètement assimilable ni réductible à son énoncé. Il n'est pas étonnant, toutefois, de rencontrer certains cas où l'énonciateur insère plus ou moins explicitement certaines valeurs dans son propre discours ou celui des personnages qu'il met en scène. C'est d'ailleurs grâce à ces valeurs disséminées que la construction de l'*ethos* est rendue possible. Par les descriptions qu'ils mettent en place, les énonciateurs des romans de Balzac, Flaubert ou Zola insèrent des réflexions axiologiques ou idéologiques qui permettent d'attribuer au garant du récit certaines caractéristiques morales.

21 Dans les romans de Michel Houellebecq, on note une complicité très forte entre les propos ou pensées du personnage principal – chacun des récits de

Houellebecq se déployant via une focalisation interne – et ceux de l'énonciateur. Certains personnages peuvent tenir des propos très durs ou vivre des expériences relativement crues, mais jamais on ne décèle le moindre jugement de la part de l'énonciateur, qui semble corroborer tacitement les propos de son personnage³⁰. Cet effet amène le destinataire à construire une image de l'énonciateur très proche de celle des personnages dont il est question dans le récit.

22 Cette première confusion est augmentée d'une seconde, qui se situe précisément autour de la question du rapport entre le locuteur extradiscursif – Michel Houellebecq – et les personnages des romans³¹. En effet, de nombreux « doubles » de l'auteur se promènent dans les récits. Les personnages au nom de Michel foisonnent : ils ont des métiers parallèles à la formation scientifique première de l'écrivain ; comme lui, enclins à une certaine misanthropie³², ils aiment les chiens, ces animaux fidèles. Cette volonté de brouiller les pistes est menée à son comble dans le dernier roman de l'auteur, *La Carte et le territoire*, où l'écrivain se met explicitement en scène. Michel Houellebecq, écrivain exilé dans la campagne irlandaise, noue avec le personnage principal une relation à la fois intime et distante, voire même paternelle, dans laquelle il n'est pas difficile de voir une ingénieuse mise en abyme de la création littéraire qui mériterait d'être plus longuement développée³³.

23 Cette ambiguïté, volontairement mise en œuvre par l'auteur peut être accentuée, notamment, par des choix éditoriaux, en particulier dans la présentation matérielle de l'objet livre. Ainsi, la couverture des *Particules élémentaires* fut pendant un temps illustrée par une photo de Michel Houellebecq fixant l'objectif, une cigarette dans la main gauche – entre le majeur et l'annulaire – et un sachet plastique dans la main droite (cf. Fig. 1). La contiguïté spatiale au sein du péri-texte entre ce type de données et des éléments renseignant sur le caractère romanesque de l'ouvrage – collection « J'ai lu », indication « roman » sur la quatrième de couverture, etc. – introduit de l'indécidable dans la manière d'appréhender le livre : s'agit-il d'un roman ? d'une autofiction ? d'une autobiographie ? Dans le même ordre d'idées, on n'est pas surpris que, dans l'adaptation cinématographique d'*Extension du domaine de la lutte*, réalisée en 1999 par Philippe Harel, le protagoniste, fumeur, tienne sa cigarette de façon identique à celle de l'écrivain (cf. Fig. 2).

Fig. 1 : Couverture des *Particules élémentaires*, 1998.

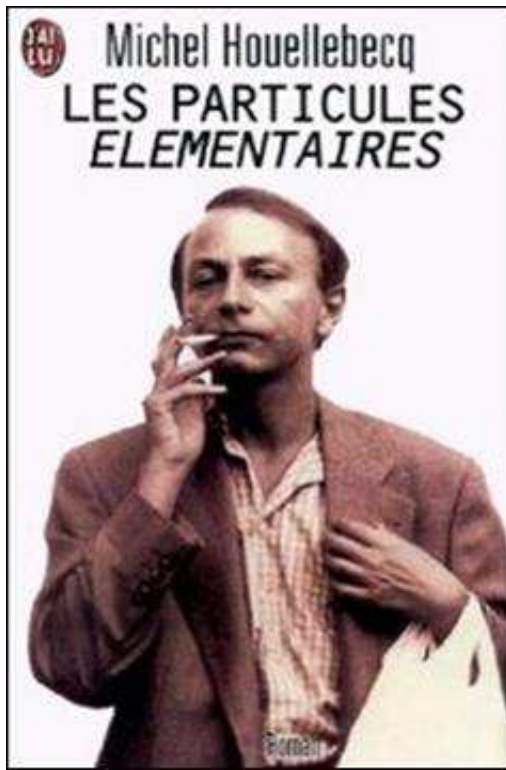


Fig. 2 : (à gauche) Philippe Harel dans l'adaptation cinématographique d'*Extension du domaine de la lutte* (1999) et (à droite) Michel Houellebecq.



24 L'addition de ces deux facteurs – la relation énonciateur/personnages et personnages/auteur – amène à une confusion au niveau des représentations entre le garant intra-discursif du récit et l'auteur du roman. Si l'*ethos* discursif de l'énonciateur est fortement associé aux représentations des personnages, et que ces personnages se présentent de manière plus ou moins explicite comme des doubles de l'auteur, l'*ethos* intra-discursif peut dès lors être associé de manière légitime à l'image effective que l'auteur donne à voir.

25 Dans le cas des *Particules élémentaires*, c'est une confusion totale entre l'*ethos*-énonciateur et l'écrivain qui s'est opérée, puisque Houellebecq n'a émis aucune déclaration extra-discursive corroborant des éléments issus de son roman. Cet amalgame s'est opéré via une projection – suivie d'une interprétation – de la communauté-destinataire, ce qui exclurait ainsi toute stratégie prévue par le destinataire. Selon Vincent Guader, toutefois, il existerait chez l'auteur « dans les propriétés du texte et dans ses prises de position, un souci d'offrir des saillances susceptibles d'être exploitées par les journalistes et les critiques, des points d'entrée qui autorisent des montées en généralité et ne sont pas sans conséquence sur la constitution de la forme *affaire*³⁴ ». Il ne s'agit donc pas ici de prétendre à une totale naïveté de l'auteur face aux réactions que les thèmes de ses romans peuvent provoquer, mais

d'insister, selon nous, sur le fait que la polémique est d'abord née d'une interprétation de la part de la communauté de lecteurs.

26 Pour *Plateforme*, la confusion entre *ethos* et locuteur extra-discursif fut au contraire intentionnellement accentuée par l'écrivain. Lors de l'interview accordée à *Lire* (2001), Houellebecq n'hésite pas à assumer et même à réaffirmer certaines similitudes entre sa vision du monde et les propos de ses personnages. Ainsi, si dans les *Particules* la fusion de l'énonciateur et du locuteur était un *effet* produit par un certain agencement discursif, dans *Plateforme*, l'amalgame, en devenant intentionnel, se veut un *outil* destiné à influencer directement la réception du roman.

27 Le cas de la *Possibilité d'une île* est encore différent. En effet, comme nous l'avons décrit plus haut, la sortie du roman n'est pas la source d'une polémique en soi. Bien sûr, certains se sont insurgés contre la vision très pessimiste du roman, son scénario rocambolesque et ses sujets épineux tels que le suicide, le clonage et la prise en charge presque industrielle de l'avenir de l'homme sur terre. Mais le débat est ailleurs, car la réputation de Houellebecq n'est plus à faire. Par la stratégie éditoriale mise en place – quasi-impossibilité de se procurer les épreuves du roman avant sa parution – il se développe autour de la sortie du livre une aura mystérieuse, mais cependant tout à fait orientée : tous en sont sûrs, l'ouvrage de Houellebecq *devra être* polémique. Cette observation nous amène à envisager un second aspect de l'*ethos* théorisé par Maingueneau : l'*ethos pré-discursif*. Selon Maingueneau, même si « l'*ethos* est crucialement lié à l'acte d'énonciation [...] on ne peut ignorer que le public s'est construit aussi des représentations de l'*ethos* de l'énonciateur *avant* qu'il ne parle³⁵ », d'autant plus si l'écrivain est un personnage public, comme c'est le cas d'un Houellebecq fortement médiatisé. Il s'agit donc d'un faisceau de représentations préalables que le destinataire se fait de l'énonciateur lorsqu'il aborde le roman, avant même d'en avoir lu une ligne. Dans le cas de Michel Houellebecq, et pour qui est un tant soit peu au fait de l'actualité culturelle, cet *ethos* pré-discursif est polémique par définition et s'est construit au fur et à mesure des controverses. Déjà présent à la parution de *Plateforme*, où l'adjectif « provocateur » apparaît dans la presse, cet *ethos* préalable atteint son apogée avec la *Possibilité d'une île*. Ainsi, le phénomène polémique s'est surtout développé *avant* la sortie de l'ouvrage. La presse critique et culturelle se confond en conjectures quant à la future provocation de l'auteur ; on retrace point par point le parcours de l'écrivain depuis son entrée en littérature en insistant sur les polémiques « préméditées par l'auteur et son éditeur à des fins commerciales ». On reprend les mêmes ingrédients, on remâche et on s'indigne de nouveau. Mais à la sortie du roman, c'est la déception : le roman de Houellebecq est considéré comme plus sage et l'auteur plus posé. Pas de déclarations tapageuses qui corroborent les thèmes du roman, si ce n'est une attention non dissimulée de l'écrivain envers la secte raëlienne dont on ne sait s'il s'agit vraiment d'intérêt ou d'ironie : « Raël est un homme sympa, convivial. Ses thèmes sont intéressants³⁶. »

28 Ces différents éléments nous amènent à envisager non plus un *ethos* ou une posture polémique, au sens de ce « qui est associé à une polémique donnée », mais davantage une « polémisation » de la posture de l'écrivain qui peut se développer *in absentia*.

L'aspect comportemental : le mythe de l'écrivain isolé

29 Cette tonalité polémique, déduite, comme nous venons de le voir, des discours de l'auteur-énonciateur, entre en opposition avec la posture comportementale de l'écrivain. Si ce dernier est omniprésent sur la scène médiatique, et principalement dans la presse écrite, il manifeste paradoxalement une certaine absence physique sur la scène culturelle effective, comme en témoignent les rares interviews télévisées ou manifestations publiques de l'écrivain – exception faite des événements récents et de la couverture médiatique du prix Goncourt. L'écrivain entretient en effet depuis son entrée en littérature l'image d'un écrivain solitaire et isolé. Cet isolement revendiqué se manifeste à différents niveaux. (1) Isolement littéraire, d'abord, puisque l'écrivain n'aspire à aucune école, esthétique ou courant donné. Sa vision de l'esthétique littéraire est elle-même marginalisée, Houellebecq estimant que rien de bon ne fut réalisé en littérature au XX^e siècle³⁷. (2) Isolement spirituel, ensuite : comme il l'affirme dans l'interview donnée à *Lire* en septembre 2001, l'écrivain se dit exempt de tout désir de transcendance. À ces deux aspects s'ajoute (3) un intentionnel isolement géographique qui se traduit par son installation depuis plusieurs années en Irlande, où l'auteur vit avec son chien pour seule compagnie. Enfin, sans parler d'isolement, nous pourrions parler (4) d'une volonté de se présenter en marge des modes. L'écrivain semble ne pas faire d'efforts pour correspondre aux canons de beauté et de style établis par la société contemporaine : certaines photos mises en ligne par l'écrivain lui-même le présentent dans des poses peu avantageuses (maigre et parfois nu). Quant à son style vestimentaire, il répond à un code personnel et intemporel : chemise ou t-shirt larges, parka et chaussures de marche³⁸.

30 Cette image de l'écrivain isolé est largement relayée par la presse via la présentation d'articles mais aussi de certains clichés de l'écrivain. Sur ceux-ci, l'auteur apparaît toujours seul (ou avec son chien³⁹) devant un paysage naturel et aéré, souvent irlandais. On l'y voit prendre la pose devant une prairie de fleurs sauvages ou devant une mer sur laquelle voguent quelques bateaux de pêche.

31 De même, comme le souligne Vincent Guiader⁴⁰, l'entrée de l'écrivain en littérature fut fortement imprégnée par une image marginalisée de l'auteur, assimilée au stéréotype de l'artiste solitaire. Ingénieur agronome de formation, puis ingénieur informaticien à l'Assemblée nationale, rien ne prédestinait ce cadre moyen à devenir un des auteurs les plus médiatisés de la littérature française contemporaine. C'est ainsi que certains journalistes élaborent un mythe autour de Michel Houellebecq : ils adaptent ses débuts professionnels en le décrivant comme un génie méconnu en devenir⁴¹. Notons toutefois que ce fantasme paraît bien éloigné de la réalité puisque, dès 1994, Michel Houellebecq s'était assuré de manière sous-jacente une multipositionnalité dans le champ littéraire.

32 Comme on peut le voir, cette posture comportementale tend à s'opposer à l'image de l'écrivain que le destinataire construit au travers de ses discours. Aux assertions parfois très violentes répond une présentation de soi sans relief et une voix monocorde. Ce culte de l'isolement matériel peut apparaître chez Houellebecq comme une forme de protection, mais aussi comme un maintien de sa crédibilité. Par cet isolement physique, Houellebecq parvient systématiquement à tirer son épingle du jeu. Il ne semble pas y avoir chez lui de manifestation d'une volonté de convaincre ou de rallier des personnes à sa cause ; il cultive l'image d'un homme moyen, qui écrit et dit ce qu'il pense, et cela s'arrête là. Ainsi, l'auteur est presque invariablement absent pour répondre aux attaques des écrivains et des journalistes. Cette image de soi s'oppose à la dominante polémique présente dans ses discours. Notons enfin

que c'est précisément le thème de l'isolement que l'auteur met en scène dans l'ouvrage *Ennemis publics*⁴², co-signé par le philosophe Bernard-Henri Lévy. Les deux hommes se présentent comme des marginaux, incompris d'une société médiatique qui les rejette.

Polémique et réaffirmation de l'autonomie littéraire : l'exemple du Prix Goncourt

33 Une des principales conséquences des diverses polémiques qui ont touché de près ou de loin à l'œuvre de Michel Houellebecq est bien entendu d'ordre commercial. La couverture médiatique associée à celles-ci fournit aux différents romans une publicité non négligeable permettant aux œuvres de se distinguer parmi des centaines de concurrents en pleine rentrée littéraire. Cet usage de la polémique à des fins commerciales a d'ailleurs été largement condamné par les détracteurs de Michel Houellebecq.

34 Il est toutefois intéressant de constater que le phénomène polémique peut entraîner indirectement une augmentation du capital symbolique de l'auteur et de son œuvre via une accapitation singulière de l'événement par les organismes consacrant. Selon Sylvie Ducas⁴³, l'époque actuelle se caractérise par « une prolifération des instances de consécration et de légitimation », confondant circuits de diffusion du livre et de consécration des auteurs. Cette multiplication des instances consacrant a pour principale conséquence un affaiblissement des « modèles académiques », tels que l'Académie Goncourt. Cette dernière, créée au début du XX^e siècle pour contrecarrer l'omnipotence de l'Académie Française en matière de légitimation littéraire, n'étant plus aujourd'hui considérée par la presse que comme une vaste compétition éditoriale, derrière laquelle se trament des enjeux financiers à peine dissimulés. Par ce fait, c'est tout le modèle de l'autonomie littéraire qui est remis en cause, et par-là même l'existence de critères littéraires détachés des contraintes extérieures de la production du livre.

35 En accordant le prix Goncourt 2010 à Michel Houellebecq, on peut penser que l'Académie Goncourt effectue plus qu'un choix esthétique : elle tente de réaffirmer son autonomie et sa prégnance en matière de jugement littéraire. De nombreuses fois, en effet, on avait attribué la défaite du romancier dans la compétition Goncourt à ses positions éthiquement discutables, tant fictives qu'effectives. En lui attribuant le prix pour *La Carte et le territoire*, le jury Goncourt déplace le débat vers un jugement exclusivement littéraire. Pas question d'épuration de lettres : il s'agit de reconnaître *un auteur*, non *un individu*. De manière intéressante, on constate que ce discours sous-jacent est relayé explicitement par les discours de l'écrivain. Dans un entretien avec Michel Houellebecq diffusé sur France 24 à la suite de la réception du prix Goncourt, Augustin Trapenard, le journaliste, évoque le caractère « assagi » d'un roman comme *La Carte et le territoire* et aborde la question d'une possible adaptation de ses thèmes pour correspondre aux critères⁴⁴ du prix. La réponse que donne l'auteur est intéressante :

A.T. : « De ce livre, *La Carte et le territoire*, on a beaucoup dit qu'il s'agissait d'un Houellebecq assagi voire, pour les mauvais esprits, taillé sur mesure pour un prix Goncourt. Est-ce que vous avez adapté votre travail et aussi vos apparitions dans les

médias pour ne pas trop provoquer ? [...] »

M.H. : « Je ne crois pas que ça soit..., que ça ait un sens, en fait, un livre “taillé pour le Goncourt”, enfin je n’y crois pas trop. C’est quand même avant tout le travail de l’éditeur [...] c’est surtout ça la démarche rationnelle et logique. Le contenu du livre, je pense que le prix Goncourt est capable de [...] décerner son prix à un livre au contenu très violent et dangereux. Je pense qu’ils seraient capables de faire ça, je les estime suffisamment pour penser ça⁴⁵. »

36 Ainsi, Houellebecq souligne que le but du Goncourt n’est pas mettre en valeur *des thèmes* mais bien une écriture et un talent littéraire, ce que l’écrivain semble, en outre, extrêmement valoriser jusqu’à « estimer » les jurés pour cette raison précise.

37 Aussi la réception du Goncourt par Houellebecq a-t-elle un effet gagnant-gagnant. D’une part, elle permet de réaffirmer les volontés d’un modèle académique en crise, réaffirmation qui est par ailleurs relayée et valorisée par l’écrivain lui-même. D’autre part, elle permet d’octroyer à l’auteur de *La carte et le territoire* une augmentation de son capital symbolique – plus qu’un provocateur, Houellebecq est aussi un « bon écrivain » – mais également économique puisqu’à notre époque, comme le souligne Sylvie Ducas, les instances de prix se font également instance de tri au sein de l’industrie du livre. L’étiquette tant symbolique que matérielle du prix, sous la forme d’un bandeau rouge portant sa mention, permet à la communauté-destinataire de repérer rapidement un roman dont les qualités ont été presque « normativement » prouvées et approuvées.

Conclusions

38 Dans le parcours littéraire de Michel Houellebecq, la polémique, par son omniprésence, prend la forme d’une structure qui supporte et oriente, d’une part, l’intégration et la pérennisation de l’auteur au sein du champ littéraire et, d’autre part, la réception de l’œuvre et de la posture de son écrivain. Au départ le fruit d’une confusion entre les *ethè* intra et extra-discursif – confusion induite plus ou moins explicitement par l’auteur –, la polémique s’institue en phénomène pré-discursif attaché à la représentation de l’écrivain par la communauté-destinataire. Ce phénomène traduit ainsi la transition d’une « posture polémique » vers une « polémisation de la posture » de l’auteur, du point de vue de la réception. Enfin, il apparaît que cet effet polémique global tend à être exploité par les organismes de consécration à des fins stratégiques visant à réaffirmer l’autonomie de la sphère littéraire et sa prise en charge par des structures spécialisées.

39 Par son caractère fuyant et ultra-contemporain, la matière Houellebecq apparaît complexe et parfois difficilement appréhendable. Par ailleurs, comme le soulignent Denis Saint-Amand et David Vrydaghs, la sur-médiatisation de la personnalité de l’auteur tend parfois à brouiller les pistes et « le risque est grand [...] de franchir la frontière qui sépare la recherche de la collection d’anecdotes ou de sombrer dans la description psychologisante⁴⁶ ». Au milieu de cette agitation, le présent article s’est contenté de dégager quelques lignes directrices concernant les phénomènes enchevêtrés de construction et de réception d’une posture, plus ou moins assumée, n’en livrant ainsi qu’un aperçu limité. Il importerait d’ailleurs

d'effectuer une analyse approfondie de la réception de l'auteur au travers de son image médiatique. Il s'agirait aussi d'interroger dans le détail la posture revendiquée à l'aune de l'influence qu'ont pu exercer, entre autres, la personnalité d'Arthur Schopenhauer et sa philosophie, dont on connaît la postérité en littérature⁴⁷.

Bibliographie

Ouvrages de référence

Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis) et Viala (Alain) (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.

Amossy (Ruth), *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.

Beets (Maud), *Maupassant et le désenchantement amoureux. Emprise de Schopenhauer ?*, mémoire de fin d'études inédit, sous la dir. de Jean-Pierre Bertrand, Université de Liège, 2006.

Clément (Murielle Lucie), Van Wesemael (Sabine) (dir.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam/New York, Rodopi, coll. « Faux Titre », 2007.

Guiader (Vincent), « L'extension du domaine de la réception. Les appropriations littéraires et politiques des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq », dans Charpentier (Isabelle) (dir.), *Comment sont reçues les œuvres. Actualité des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, CREAPHIS, 2006, pp. 177-190.

Maingneneau (Dominique), « L'ethos », dans *Le discours littéraire. Paratopie et scènes d'énonciation*, Paris, Armand Collin, 2004, pp. 203-221.

Meizoz (Jérôme), « Le roman et l'inacceptable. Sociologie d'une polémique : autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq » dans *L'œil sociologue et la littérature*, Genève, Slatkine Érudition, pp. 181-209.

Meizoz (Jérôme), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

Schopenhauer (Arthur), *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. par A. Burdeau, 10^e édition revue et corrigée par Richard Roos, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

Articles de revues

« Michel Houellebecq. Entretien par Didier Sénéchal », dans *Lire*, septembre 2001, pp. 28-34.

« Affaire Houellebecq : le parquet demande la relaxe », dans *Livre Hebdo*, 20 octobre 2002, pp. 45-46.

« Le mystère Houellebecq », dans *Lire*, septembre 2005, pp. 28-39.

Denis (Benoît), « Ironie et idéologie », *CONTEXTES*, n° 2, février 2007. URL : <http://contextes.revues.org/180>

Ducas (Sylvie), « Prix littéraires en France : consécration ou désacralisation de l'auteur ? », *CONTEXTES*, n° 7, mai 2010, URL : <http://contextes.revues.org/4656>

Saint-Amand (Denis) et Vrydaghs (David), « Retour sur la posture », *CONTEXTES*, n° 8, janvier 2011. URL : <http://contextes.revues.org/4712>

Sites internet consultés

Site officiel de Michel Houellebecq. URL : <http://www.houellebecq.info/index.html>.

Regards en ligne du 1^{er} février 1999 : « Une littérature de rupture. Le déprimisme selon Rouart », entretien entre Jean-Marie Rouart et Jean-Claude Lebrun. URL : <http://www.regards.fr/culture/une-litterature-de-rupture>.

L'express en ligne du 31 août 2001 : « Le fabuleux Destin de Michel H ». URL : <http://www.multimania.com/houellebecq/fr/pages/express/htm>.

Libération en ligne du 6 septembre 2001 : « Houellebecq : riposte des musulmans de France ». URL : <http://www.liberation.fr/culture/0101385428-houellebecq-riposte-des-musulmans-de-france>.

CLES en ligne (sans date) : « Où est le vrai visage de Michel Houellebecq ? »

URL : <http://www.cles.com/entretiens/article/ou-est-le-vrai-visage-de-michel>.

Entretien avec Michel Houellebecq sur le site de France 24. URL : <http://www.france24.com/fr/20101110-entretien-michel-houellebecq-ecrivain>.

Reproductions d'images

Philippe Harel, photo à la cigarette .
URL : <http://www.cinebel.be/fr/film/4300/Extension%20du%20domaine%20de%20la%20lutte>

Photo Michel Houellebecq cigarette :
URL : <http://www.houellebecq.info/photos.php?a=20&b=20>

Notes

1 C'est l'ampleur médiatique des débats et l'élargissement de ceux-ci à des questions extra-littéraires qui nous ont amenés à employer le terme de « polémique », davantage que celui de « querelle » ou de « conflit ». Dans son acception la plus générale, selon *Le dictionnaire du littéraire*, la polémique se définit en littérature comme le « [...] domaine des affrontements, qui peuvent porter sur tout domaine, mais principalement la politique, la religion l'esthétique ou la science. » Contrairement à une querelle qui se définit davantage comme « [...] des conflits théoriques, parfois de grande ampleur, qui touchent à des débats d'idées sur les conceptions de la littérature et qui donnent matière à des échanges de publications polémiques. » Pour des informations plus complètes quant aux diverses acceptions du terme « polémique », voir notamment : Angenot (Marc), *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982 ; Kerbrat-Orecchioni (Catherine), « La polémique et ses définitions », *Linguistique et sémiologie*, n°7, avril 1980 (URL : <http://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/bibliographies/polemique/kerbrat1980.doc>) et *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, dir. Ruth Amossy et Marcel Burger, *Semen*, 31 avril 2011.

2 Concernant les polémiques liées aux parutions d'*Extension du domaine de la lutte* et des *Particules élémentaires*, nous reprenons des éléments déjà partiellement développés dans l'article de Guiader (Vincent), « L'extension du domaine de la réception. Les appropriations littéraires et politiques des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq », dans Charpentier (Isabelle) (dir.), *Comment sont reçues les œuvres. Actualité des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, CREAPHIS, 2006.

3 Catalogue de Flammarion en ligne : http://editions.flammarion.com/Catalogues_List.cfm?CategID=2835.

4 Notons que Frédéric Beigbeder est également le créateur du prix de Flore (1994) décerné à Michel Houellebecq en 1996 pour *Le sens du combat*.

5 Guiader (Vincent), Houellebecq », *op. cit.*, p. 182.

6 Revue *Perpendiculaire*, n° 11, septembre 1998, p. 4.

7 Voir à ce propos l'article de Denis (Benoît), « Ironie et idéologie », *CONTEXTES*, n°2, février 2007, consulté le 03 septembre 2011. URL : <http://contextes.revues.org/index180.html>.

8 Guiader (Vincent), *op. cit.* p.182.

9 *Idem.*

10 *Idem.*

11 *Le Monde*, 9 octobre 1998.

12 *Le Figaro littéraire*, 15 octobre 1998.

13 Pour rappel, ce terme aux allures génériques désigne un phénomène générationnel né dans les années 1990, et rassemblant, entre autres, les auteurs mentionnés avant cette note. Cette tendance caractérisée par une écriture du doute et de la désespérance, répondrait à une société en perte de repères sociaux et politiques et à laquelle la littérature, dans sa dimension esthétique, ne peut plus donner de réponse satisfaisante. Selon Rouart, c'est dans cette optique que les écrivains dits « déprimistes » font appel à des disciplines extra-littéraires (sociologie, philosophie, sciences exactes et humaines), posant dès lors la question de la littérarité de l'œuvre, entre fiction et témoignage sociologique à vertu « documentaristante ». Concernant ces différentes caractéristiques, nous nous référons à l'article-débat du 1^{er} février 1999 entre Jean-Marie Rouart et Jean-

Claude Lebrun : « Une littérature de rupture. Le déprimisme selon Rouart. », dans le magazine engagé *Regards* en ligne : <http://www.regards.fr/culture/une-litterature-de-rupture>.

14 *Le Figaro littéraire*, 15 octobre 1998.

15 Sur la question de la frontière entre l'acceptable et l'inacceptable en littérature, nous renvoyons à l'article de Jérôme Meizoz : « Le roman et l'inacceptable. Sociologie d'une polémique : autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq », dans Meizoz (Jérôme), *L'œil sociologue et la littérature*, Genève, Slaktine Érudition, 2004, pp. 181-209.

16 *Lire magazine*, septembre 2001, pp. 22-36.

17 En atteste la formulation de questions posées par le journaliste, induisant un parallèle direct entre l'écrivain et son roman : « Dans votre roman, vous... » ; « Votre personnage principal dit que... ».

18 Voir Meizoz (Jérôme), « Le roman et l'inacceptable. Sociologie d'une polémique : autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq », *op. cit.*

19 Propos recueillis par Daniel Licht dans *Libération*, 6 septembre 2001. URL : <http://www.liberation.fr/culture/0101385428-houellebecq-riposte-des-musulmans-de-france>.

20 *Lire magazine*, septembre 2001, pp. 31-32.

21 *Livre Hebdo*, 20 septembre 2002, p.45.

22 *Livre Hebdo*, 20 octobre 2002, p. 45.

23 *Idem*, p. 46.

24 *Lire magazine*, septembre 2005, pp. 28-38.

25 Parce qu'il propose une définition claire et générale d'un concept complexe et vaste, nous avons ici repris *Le dictionnaire du littéraire*, dir. Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis), Viala (Alain), Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 209, à l'entrée « *Ethos* ». Pour un traitement plus complet et précis de la notion, voir Amossy (Ruth), *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.

26 En 1984, dans *Le Dire et le Dit*, Oswald Ducrot caractérise pragmatiquement cette opposition à travers la distinction entre le « locuteur L », ou énonciateur, et le « locuteur-lambda » en tant qu'être du monde.

27 Meizoz (Jérôme), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007, p. 18.

28 Saint-Amand (Denis) et Vrydaghs (David), « Retour sur la posture », *CONTEXTES*, n°8, janvier 2011. URL : <http://contextes.revues.org/index4712.html>.

29 Maingueneau (Dominique), « L'ethos », dans *Le discours littéraire. Paratopie et scènes d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, pp. 203-221.

30 Dans son article, « Ironie et idéologie » (*art. cit.*), Benoît Denis relève précisément, à partir d'un dialogue tiré de *Plateforme*, cet effet de cohésion existant entre le narrateur du roman et certains de ses personnages sur des questions éthiquement controversées dans la société démocratique occidentale.

31 Cette question fut notamment abordée dans l'article de Jérôme Meizoz, « Le roman et l'inacceptable. Sociologie autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq », *art. cit.*

32 Nous reviendrons plus loin sur l'importance de l'isolement et de la solitude dans la posture comportementale de Michel Houellebecq.

33 Ainsi, dans la fiction, le personnage survit-il à l'écrivain – le Michel Houellebecq du roman se fait sauvagement assassiner – de la même manière que l'œuvre devrait survivre à son auteur dans la réalité.

34 Guiader (Vincent), *op. cit.*, p. 180.

35 Maingueneau (Dominique), *op. cit.*, p. 205.

36 *Lire*, septembre 2005, p. 34.

37 Entretien avec Michel Houellebecq sur le site de France 24. URL : <http://www.france24.com/fr/20101110--entretien-michel-houellebecq-ecrivain>.

38 Il est difficile de ne pas voir dans cette posture misanthropique une référence à la nécessité de retrait du monde prôné par Schopenhauer dans *Le Monde comme*

volonté et comme représentation (1818-1859).

39 Cette affection pour les chiens, avec qui l'auteur vit en véritable concubinage, fut maintes fois revendiquée par Houellebecq et fait également écho à Arthur Schopenhauer. Le philosophe allemand était un fervent défenseur des animaux et, célibataire endurci, il ne partagea son existence qu'avec l'animal domestique.

40 Guiader (Vincent), « L'extension du domaine de la réception. Les appropriations littéraires et politiques des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq », dans *Comment sont reçues les œuvres*, *op. cit.*, p. 179.

41 Guiader fait notamment référence à un article de Raphaëlle Bacqué paru le 1^{er} décembre 1998 dans le *Monde*, dans lequel on peut relever cette envolée significative : « [...] Ce n'est qu'à la publication de son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, chez Maurice Nadeau, que ses compagnons de bureau, ses supérieurs hiérarchiques surtout, *se sont aperçus trop tard* [nous soulignons] que Houellebecq pouvait être le peintre sévère, désespéré et juste de l'univers des cadres moyens. »

42 Houellebecq (Michel) et Lévy (Bernard-Henri), *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008.

43 Ducas (Sylvie), « Prix littéraires en France : consécration ou désacralisation de l'auteur ? », *CONTEXTES*, n°7, mai 2010. URL : <http://contextes.revues.org/index4656.html>.

44 Critères qui, par ailleurs, ne sont objectivement ni rappelés, ni définis.

45 Entretien avec Michel Houellebecq sur le site de France 24. URL : <http://www.france24.com/fr/20101110--entretien-michel-houellebecq-ecrivain>.

46 Saint-Amand (Denis) et Vrydaghs (David), *art. cit.*

47 Certains rapprochements entre les œuvres de Michel Houellebecq et la philosophie de Schopenhauer ont déjà été traités, mais ils se centrent davantage sur des *motifs* repris par l'écrivain au philosophe. Nous renvoyons notamment à l'ouvrage de Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam/New York, Rodopi, coll. « Faux Titre », 2007.



Fig. 1 : Couverture des *Particules élémentaires*, 1998.

URL <http://contextes.revues.org/docannexe/image/4921/img-1.jpg>

image/jpeg, 20k

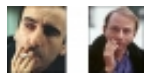


Fig. 2 : (à gauche) Philippe Harel dans l'adaptation cinématographique d'*Extension du domaine de la lutte* (1999) et (à droite) Michel Houellebecq.

URL <http://contextes.revues.org/docannexe/image/4921/img-2.jpg>

image/jpeg, 16k

Pour citer cet article

Référence électronique

Louise Moor, « Posture polémique ou polémisation de la posture ? », *CONTEXTES* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 07 avril 2012, consulté le 02 septembre 2013. URL : <http://contextes.revues.org/4921> ; DOI : 10.4000/contextes.4921

Auteur

Louise Moor
Université de Liège

Droits d'auteur

© Tous droits réservés